Toiles@penser

Cahiers d'éducation permanente de

La Pensée et les Hommes

Jean-Jacques Rousseau et la naissance de l'autobiographie

Raymond Trousson

Dossier n° 2010 - 027

La Pensée et les Hommes

Émissions de philosophie et de morale laïque
pour la radio et la télévision
Publications

Fondateurs (1954)
Robert Hamaide, Georges Van Hout

Comité exécutif
Jacques Cels, Chemsi Cheref-Khan, Paul Danblon, André Dejaegere,
Anne-Marie Geritzen, Jacques Ch. Lemaire

Rubriques
Publications – Radio – Télévision

Secrétariat
Christiane Loir

Adresse centrale
Avenue Victoria, 5 – 1000 Bruxelles
http://www.lapenseeetleshommes.be
Publications – Abonnements :
(02) 650.35.90 – christiane.loir@ulb.ac.be
Radio – Télévision :
(02) 640.15.20 – secretariat@lapenseeetleshommes.be
http://www.lapenseeetleshommes.be

La Pensée et les Hommes

Association reconnue d'éducation permanente par la Communauté française de Belgique

Connaissez-vous nos publications ?

Nous publions annuellement trois dossiers thématiques et un numéro « Varia ».

Dans sa nouvelle conception, notre revue paraît annuellement sous la forme de trois livres brochés qui comptent chacun environ cent pages et regroupent le point de vue d'une dizaine de spécialistes du sujet traité.

Chaque volume ambitionne de faire le point sur une question relative à la philosophie et à la morale de notre temps ou de traiter en profondeur un sujet qui intéresse les défenseurs des idéaux laïques.

Comment s'abonner à nos publications ?

En effectuant un versement au profit du compte :
000-0047663-36
de *La Pensée et les Hommes* Asbl

Le prix de l'abonnement annuel s'élève à 25 € (pour trois volumes thématiques et un numéro de « Francs-Parlers ») ou plus pour un abonnement de soutien. Si votre domicile implique un envoi par voie aérienne, majorez s'il vous plaît votre versement de 5 €.

Pour en savoir plus, visitez notre site Internet
http://lapenseeetleshommes.be

Les numéros relatifs à l'abonnement pour l'année 2010 seront consacrés aux thèmes suivants (sous réserve) **:**

n° 77 – *Aider en laïque. Les 40 ans d'assistance laïque d'aide aux personnes*
n° 78 – *Francisco Ferrer. Changer le monde par l'école*
n° 79 – *Francisco Ferrer. 100 ans après son exécution : les avatars d'une image*
n° 80 – *Francs-Parlers n° 5*

Nos Toiles@penser

disponibles sur demande et sur notre site http://www.lapenseeetleshommes.be

Projets d'action économique et sociale

La médecine et les responsabilités de l'homme, Dr. Hubinont, 2009.
Plaidoyer pour une médecine « intégrative », Th. Janssens, 2009.
Un atelier d'improvisation pour les détenues de la prison de Berkendael, P. Houyoux, 2008.
Faut-il avoir peur des communautés immigrées ? A. Manço, 2008.
Quel avenir pour la recherche scientifique en Belgique ? J. C. Baudet, 2008.
Article 27. Un réseau créatif, L. Adam, 2007.
Les enfants dans les centres fermés pour illégaux, V. Silberberg, 2007.
Désirs éthiques et désirs critiques pour une politique culturelle de gauche, M. Hellas, 2007.
D'un papillon à une étoile, J. Cornil, 2007.
Complexité, identité, fraternité, citoyenneté : le quadrige de la reliance, M. Bolle de Bal, 2007.
Brèches, J. Cornil, 2007.
Comment vivre à Bruxelles malgré le coût des loyers, N. Castelijn, 2006.

La lutte contre les fausses croyances et les fausses sciences

Science et foi. Problème périmé ou problème éternel ? P. Robin, 2009.
Science et foi. Les croyants devant la science, P. Robin, 2009.
Science et foi. La solution moderniste, P. Robin, 2009.
Foi contre science, Ph. Maasen, 2009.
Les droits humains, ici et maintenant, P. Galand et B. Van der Meerschen, 2008.
Que penser de l'intégrisme féministe ? J. Gabard, 2008.
Deux voix de témoignages : Rwanda et Shoah, A. Goldschläger, 2008.
« Tyrannie de la majorité » selon Tocqueville et « Droits des minorités », Ch. Coutel, 2008.
Égalité, discrimination, diversités : des constats aux actions, A. Manço, 2008.
Actualité des Protocoles, J. Jamin, 2007.
Droits et recours de la victime de prétendus voyants, gourous, mages, guérisseurs et autres charlatans invoquant le paranormal, N. De Becker, 2006.
Les complots : sujet de la littérature populaire, A. Goldschläger et J. Lemaire, 2006.
Le cinéma, la télévision et les jeux vidéos illustrent la peur des conflits, A. Goldschläger et J. Lemaire, 2006.

La lutte contre les extrémismes politiques

La franc-maçonnerie en terre d'islam, R. Y. Dajoux, 2009.
L'homme qui ne portait pas de chaussettes ou Quel Einstein célébrons-nous ? P. Marage, 2008.
La sociologie est-elle une science ? Cl. Javeau, 2008.
Le rôle de l'expérience en philosophie, D. Seron, 2008.
Un modèle d'univers, J.-F. Ponsar, 2008.
Le truchement majeur, J. Cels, 2008.
Propos d'un libertaire sur l'éthique, P.-J. Mainil, 2008.
Égalité, discrimination, diversités : des constats aux actions, A. Manço, 2008.
Les limites de la liberté, J. Jamin, 2007.
Nature, culture et extrême droite, J. Jamin, 2007.
Pour un personnalisme pluraliste, M. Bolle de Bal, 2007.
Les religions meurtrières, E. Barnavi et Ch. Cheref-Khan, 2007.
Réflexions sur la montée de l'islamisme, E. Barnavi et Ch. Cheref-Khan, 2007.
Récits de Colombie, J. Cornil, 2007.
Le totalitarisme, M. Hellas, 2007
Les otages politiques, Fr. Vanden Driesch, 2007.
Einstein et la politique, M. Voisin, 2006.
Extrême droite et éducation permanente, M. Maesschalk, 2006.
Après quarante-cinq ans de présence musulmane en Belgique : « Sire, il n'y a pas d'islam belge », Ch. Cheref-Khan, 2006.
Les tabous de l'immigration, J. Cornil, 2006.

Avancées en faveur de l'éducation

Nos têtes sont plus dures que les murs des prisons, L. Bovy, 2009.
Propos d'un libertaire sur les religions, P.-J. Mainil, 2009.
Introduire le cours de philosophie dans le secondaire, V. Dortu, 2009.
Bonheur et humanisme, Fr. de Greef, 2009.
Éducation permanente et philosophie pour enfants, M. Voisin, 2007.
L'alimentation itnelligente, A. Buronzo, 2007.
Prison-sanction et prison-éducation, J.-Cl. De Potter, 2007.
Trente propositions pour une école de la réussite, A. Destexhe, 2006.
L'avenir de l'université, J.-Fr. Bachelet, 2006.
Ce que montre Pisa 2003 : les inégalités sociales dans l'enseignement en Belgique, N. Hirtt, 2006.
Les francs-maçons à la naissance de l'enseignement unviersitaire des sciences, J. Lemaire, 2006.
L'immersion linguistique, R. Briquet, 2006.
Coexistence des langues et des cultures. Entre utopie et réalités, R. Renard, 2006.

Ambitions de la laïcité

Nsr Abou Zeid et Mondher Sfar, J. Willemart, 2009.
De la difficulté d'être athée aujourd'hui, A. Pirlot, 2009.
Humanisme et laïcité : Condorcet, précurseur de la loi de 1905 ? Ch. Coutel, 2009.
Propos d'un libertaire sur les religions, P.-J. Mainil, 2009.
De la tolérance à la reconnaissance ? J. Pelabay, 2009.
Artes Moriendi : comment aborder la fin de vie ? St. Nelissen, 2009.
La dépénalisation de l'euthanasie a été un combat laïque, R. Lallemand, 2009.
Questions sur la laïcité en Europe, Cl. Vaillant, 2009.
Science et foi. Problème périmé ou problème éternel ? P. Robin, 2009.
Science et foi. Les croyants devant la science, P. Robin, 2009.
Science et foi. La solution moderniste, P. Robin, 2009.
Héritier des Lumières, Condorcet « traducteur » de Voltaire, Ch. Coutel, 2008.
Les médecines parallèles, P. Debusschere, 2008.
Six années d'euthanasie légale : bilan, M. Englert, 2008.
Le conseiller laïque serait-il un semeur d'interrogations dès qu'il centre son action sur l'écoute de l'autre ? M. Mayer, 2008.
La franc-maçonnerie est-elle une secte ? C. Bryon-Portet, 2008.
La laïcité française et la loi sur le port de signes religieux dans les écoles publiques, A. Dumoulin, 2008.
Lettre ouverte sur la tolérance, G. Hottois, 2008.
Tiberghien, précurseur d'un idéal oublié, V. Dortu, 2008.
Islamophobie et culpabilité, A.-M. Delcambre, 2008.
Un catholique face à l'euthanasie, J.-J. Jaeken, 2008.
Euthanasie : le débat parlementaire, Ph. Monfils, 2008.
« Tyrannie de la majorité » selon Tocqueville et « Droits des minorités », Ch. Coutel, 2008.
Égalité, discrimination, diversités : des constats aux actions, A. Manço, 2008.
Divin et humain : religion et reliance, M. Bolle de Bal, 2007.
Bio-éthique et thanato-éthique, M. Bolle de Bal, 2007.
Vers une éthique de l'environnement, J. Cornil, 2007.
La crémation : une éthique pour notre temps, M. Mayer, 2006.
La loi de dépénalisation de l'euthanasie : une démarche citoyenne, J. Herremans, 2006.
La laïcité dans la vie sociale, Ph. Grollet, 2006.
Cent ans parès une loi mémorable de séparation des Églises et de l'État. Favoriser dans les sociétés plurielles les dialogues interculturel et interreligieux, R. Renard, 2006.
2.500 ans de pensée libre : 1ère partie, A.-M. Hansenne, 2006.
2.500 ans de pensée libre : 2e partie, A.-M. Hansenne, 2006.
La laïcisation de l'art, Chr. Loir, 2006.
Laïcité et diversité culturelle, R. Renard, 2006.

Réflexions sur l'éducation permanente

Éducation permanente et philosophie pour enfants, M. Voisin, 2007.
Prison-sanction et prison-éducation, J.-Cl. De Potter, 2007.
Extrême droite et éducation permanente, M. Maesschalk, 2006.
La FORel, A. Schleiper, 2006.

La culture, une généreuse éducation permanente, J. Cels, 2006.
Le rôle charnière du cardinal Bellarmin, J.-J. De Gheyndt, 2006.
Jonas et la liberté. Dimensions théologique, ontologique, éthique et politique, M.-G. Pinsart, 2006.
La rhétorique, moyen de convaincre, M. Meyer, 2006.
Représenter le zéro : un problème philosophique, J.-J. De Gheyndt, 2006.
Écrire en Belgique sous le regard de Dieu. La littérature catholique belge dans l'entre-deux-guerres, C. Vanderpelen-Diagre, 2006.
Réalisations de la Communauté française de Belgique, en matière d'éducation à la citoyenneté, P. Dupont, 2006.
Rêveries d'un promeneur solitaire. Vagabondages imaginaires autour du nouveau siècle, J. Cornil, 2006.

Comprendre aujourd'hui au travers des miroirs culturels

Le Coran est-il authentique ? J. Willemart, 2009.
Le pain des oiseaux, Y. Namur, 2009.
La vision de la mort dans le Judaïsme, A. Goldschläger et J. Lemaire, 2009.
La forme de la terre : des conceptions primitives à Aristote, D. Bockstael, 2009.
L'architecture néoclassique à Bruxelles, reflet d'une société en mutation, Chr. Loir, 2009.
Nietzsche, précurseur du nazisme ? Anonyme, 1ère partie, 2009.
Nietzsche, précurseur du nazisme ? Anonyme, 2e partie, 2009.
Nietzsche, précurseur du nazisme ? Anonyme, 3e partie, 2009.
Kierkegaard, le père de l'existentialisme, G. Aiseau, 1ère partie, 2009.
Kierkegaard, le père de l'existentialisme, G. Aiseau, 2e partie, 2009.
Kierkegaard et l'ascétisme, G. Aiseau, 2009.
Kierkegaard et l'incroyance, G. Aiseau, 2009.
La Belgique, un anachronisme d'avenir ? Ch. Van den Eynde, 2008.
La spiritualité, Anonyme, 2008.
L'Europe méditerrannée, entre l'Occident et l'Orient, Ch. Coutel, 2008.
L'évolution du freudisme, W. Szafran, 2007.
La question rousse, V. André, 2007.
La valeur du temps dans un monde qui accélère, M. De Kemmeter, 2007.
Le récit de vie, pierre d'angle de la sociologie existentielle, M. Bolle de Bal, 2007.
Le Centre de culture européenne, M. Imberechts, 2006.

Relais du monde associatif

Présentation du réseau Financement Alternatif, A. Brouyaux, 2008.
La Ligue de l'Enseignement, V. Silberberg, 2007.
Les enfants dans les centres fermés pour illégaux, V. Silberberg, 2007.
Mal au fesses pour le Congo, H. Bokhorst, 2007.
Ni putes ni soumises : un mouvement international pour libérer la parole et les initiatives, F. Sidibe, 2006.
Le Grip et ses activités, 2006.
Infor-Drogues. 1971-2006, trente-cinq ans déjà !, Ph. Bastin, 2006.
Les *conseillers moraux laïques en milieu hospitalier, en maisons de repos et en maisons de repos et de soins*, N. Bollu, 2006.
Les Maisons médicales et la Fédération des Maisons médicales et des Collectifs de soins de santé, 2006.

Interrogations et projets d'action sur quelques données sociologiques

Problèmes de la drogue, C. Somerhausen, 2009.
La liberté : un concept entre gris clair et gris foncé, F. André, 2008.
Est-il nécessaire d'établir une censure sur le Web ? M. Brodsky, 2008.
Parents de toxicomanes..., A.-M. Legrand et D. Cracco, 2008.
L'argent des fourmis : religions - migrations - développement, A. Manço, 2008.
Le jeu pathologique, une maladie de la modernité, S. Minet, 2007.
Déliance, reliance, alternance, M. Bolle de Bal, 2007.
Fraternité et/ou amitié : deux « reliances » à relier, M. Bolle de Bal, 2007.
Pour un personnalisme pluraliste, M. Bolle de Bal, 2007.
Des valeurs réinterrogées. Penser ou dépenser. Marchandisation des valeurs et valeur d'usage, J. Cornil, 2007.

Questions de sexualité, J.-L. Génard, 2006.
Le travail : une valeur à réhabiliter, M. Bolle de Bal, 2006.
Violence, passions et guerres : cris des hommes, silence des dieux, M. Bolle de Bal, 2006.
Bribes rélfexives sur la nouvelle divinité mercantile, J. Cornil, 2006.
Conte le turbocapitalisme : Taxe Tobin et enquête sur les sociétés de clearing, J. Cornil, 2006.
Travers et valeurs de l'individualisme, J. Cornil, 2006.

Construire l'Europe

Le cheval de Troie. Sectes et lobbies religieux à l'assaut de l'Europe, M. Conradt, 2008.
Trois rêves évanouis, M. Bolle de Bal, 2007.
Le Centre de culture européenne, M. Imberechts, 2006.

Éduquer à la citoyenneté

L'argent dans le monde moderne selon Charles Peguy, Ch. Coutel, 2009.
Quelques réflexions sur les origines de l'homme, V. Doumen, 2009.
La liberté : un concept entre gris clair et gris foncé, F. André, 2008.
L'origine de la liberté, A. Van Kerckhoven, 2008.
Valorisation des compétences et co-développement, A. Manço, 2008.
Quelle place pour l'expression des convictions religieuses à l'école ? N. Geerts, 2007.
Faits de société, M. Bolle de Bal, 2007.
Les discriminations et la démocratie de l'identité, A. Martens, 2007.
Les otages politiques, Fr. Vanden Driessch, 2007.
Brèches, J. Cornil, 2007.
Chronique d'un cours de philo. Intermède, H. Van Camp, 2006.
R*éalisations de la Communauté française de Belgique, en matière d'éducation à la citoyenneté*, P. Dupont, 2006.
Quelques références du Conseil de l'Europe en matière de citoyenneté, P. Dupont, 2006.
Évolution du statut de la femme. L'époque de la déesse-mère, Clav, 2006.
Évolution du statut de la femme. La réconciliation des sexes, Clav, 2006.
Évolution du statut de la femme. L'éveil de la conscience politique des femmes, Clav, 2006.

Jean-Jacques Rousseau et la naissance de l'autobiographie

Raymond Trousson
Professeur à l'Ulb,
Membre de l'Académie royale
de Langue et de Littérature française de Belgique

Jean-Jacques Rousseau a multiplié pour ses *Confessions* les revendications d'absolue priorité, jusqu'à affirmer dans son *Préambule* :

> Je forme une entreprise qui n'eut jamais d'exemple et dont l'exécution n'aura point d'imitateur.

Conviction fondée ? Car le Montaigne des *Essais* en avait déjà dit autant :

> Je me suis présenté moi-même à moi, pour argument et pour sujet. C'est le seul livre au monde de son espèce, d'un dessein farouche et extravagant.

Qui donc, de Montaigne ou du citoyen de Genève, fut l'inventeur de l'autobiographie – un terme que, bien entendu, ils n'emploient ni l'un ni l'autre.

En dépit de sa formation savante, le mot n'est pas si ancien. L'Académie l'agrée avec son sens moderne en 1856, suivie en 1863 par Littré. Le *Trésor de la langue française* le date de 1838 et conserve, pour le définir, l'opposition aux mémoires :

> Relation écrite de sa propre vie dans ce qu'elle a de plus personnel. Synon. anton. *mémoires* (qui mettent l'accent sur les événements extérieurs).

Compte tenu de cette apparition tardive, il est vraisemblable que le mot consacre le succès du phénomène littéraire imposé par les *Confessions* de Rousseau : désormais toutes les entreprises similaires se situeront par rapport à la sienne, point de départ d'une littérature du moi. Philippe Lejeune datait donc la naissance de l'autobiographie en France et même en Europe de 1782, l'année de la publication des six premiers livres des

Confessions. Le même critique en proposait une définition rigoureuse, assurément opératoire à partir du modèle rousseauiste :

> récit rétrospectif en prose que quelqu'un fait de sa propre existence, quand il met l'accent principal sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité.

Comme toutes les définitions restrictives, celle-ci l'inconvénient de circonscrire un genre d'après une réussite exceptionnelle constituée *a posteriori* en prototype. Or l'autobiographie *à la manière* de Rousseau ne saurait évidemment dater que de Rousseau. Reste à savoir si le genre est en effet issu de lui, ou s'il a seulement atteint chez Rousseau un certain point de développement au terme d'une séculaire évolution.

On change en effet de perspective si l'on s'en tient à la définition impliquée par la simple étymologie : biographie d'une personne faite par elle-même. Dans ce sens, Georges Gusdorf considère que l'exploration du moi est bien plus ancienne, la condamnation d'un Pascal le montre, qui s'exclamait sévèrement à la lecture des *Essais* :

> Le sot projet que Montaigne a eu de se peindre !

Affaire de définition ? Car l'autobiographie n'est pas un simple *curriculum vitae,* ni un entassement impersonnel de faits et de dates. Toujours selon Georges Gusdorf, c'est surtout, au XVI^e^ siècle, le « desserrement des contraintes théologiques » qui rendra possible le repli sur soi dont témoigne un Montaigne. Il cesse alors de se raconter selon les faits, comme dans la chronique, pour tenter de ressaisir son unité.

La confession religieuse permet sans doute d'isoler le type initial de l'autobiographie : l'œuvre de saint Augustin, rédigée entre 397 et 401, récit d'une fervente aventure spirituelle. Chez Augustin, la réflexion sur le moi et son devenir est cependant d'abord tension vers Dieu et le saint s'attache surtout à l'acquisition de la spiritualité dans sa maturité, la période antérieure étant vue comme le temps de l'errance et du péché : on est moins dans l'autobiographie que dans la théodicée.

Rousseau n'a pas ignoré l'évêque d'Hippone : il le cite à plusieurs reprises dans ses œuvres et ses *Confessions* renvoient à celles du saint, à la fois par le titre et, jusqu'à un certain point, par l'esprit, d'autant plus qu'il a lu nombre d'écrits jansénistes qui renouaient avec la tradition augustinienne.

Mais il y a des différences. Chez Augustin, les hommes sont relégués à l'arrière-plan, derrière le véritable interlocuteur, Dieu. Ce double destinataire se retrouve dans le *Préambule* de Rousseau, mais Dieu y est

invoqué une fois pour toutes, alors que, garant de la véracité du récit, il revient à chaque page chez Augustin. Chez Rousseau, c'est le lecteur qui est pris à témoin, et le sentiment intérieur de l'écrivain qui devient caution de sa véracité : Rousseau sécularisait l'autobiographie religieuse. On l'observera enfin, Rousseau se confesse sans attendre de pénitence. Chez lui, l'aveu sincère et le regret effacent la faute.

Une sécularisation du récit autobiographique devait logiquement intervenir à la Renaissance, lorsque le retour à la sagesse antique favorise un certain égotisme et l'exaltation de la personnalité singulière. C'est le cas de *La Vita* du graveur, statuaire et orfèvre italien Benvenuto Cellini, ou du *De Vita propria* du mathématicien et médecin lombard Jérôme Cardan – cité par Rousseau, qui le traite de fou –, qui révèle à son tour, sans souci d'édification religieuse ou de conversion mystique, une personnalité hors du commun.

On songe surtout aux *Essais* de Montaigne : les *Essais*, Jean-Jacques les a lus, mais il a porté sur l'entreprise de son prédécesseur des jugements plutôt négatifs, comme au livre IX des *Confessions :*

> J'avais toujours ri de la fausse naïveté de Montaigne, qui, faisant semblant d'avouer ses défauts, a grand soin de ne s'en donner que d'aimables.

On concédera que cette distanciation affectée n'empêche pas des ressemblances manifestes. Sincère – Montaigne emploie à l'occasion le mot « confession » –, l'auteur des *Essais* parlera aussi de lui-même. Mais ressemblance n'est pas identité. Après s'être cherché, Montaigne entend bien se découvrir aux yeux des autres, mais il n'éprouve nul sentiment de culpabilité ou de persécution ni le besoin de se justifier. Du reste, il n'entend pas, comme Jean-Jacques, présenter son livre au jour du Jugement dernier, ni prendre Dieu et l'humanité à témoin de sa bonne foi, mais seulement destiner son ouvrage

> à la commodité particulière de [ses] parents et amis.

Moins soucieux d'intéresser l'univers à son cas, il se montrera plus discret :

> Je ne dresse pas ici une statue à planter au carrefour d'une ville ou dans une église ou place publique.

Montaigne a bien le projet de voir clair en lui-même, mais les *Essais* tiennent davantage du portrait que de l'autobiographie, dont il leur manque la continuité, la structure narrative, l'aspiration à la synthèse récapitulative. L'autobiographe balance entre l'instruction morale et la

volonté de se peindre et de se raconter, moins attentif à l'analyse du moi affectif qu'à sa biographie intellectuelle et morale.

S'il est un autre genre littéraire qui se rapproche de l'autobiographie et lui prête une charpente, c'est bien celui des mémoires, qui prolifèrent à partir du XVII^e siècle. À première vue, rien de plus simple que de les distinguer. Les mémoires rapportent les événements marquants dont un personnage important a été le témoin ou auxquels il a pris part. L'auteur ne s'implique pas, ne met pas l'accent sur sa vie profonde, ne retrace pas l'histoire de sa personnalité, mais de sa carrière. Il est un témoin de l'histoire : si le point de vue est individuel, l'objet de sa peinture ne l'est pas. Il y manque, observe Yves Coirault, chez Saint-Simon, les souvenirs d'enfance, car

> le péché originel des mémoires, c'est le refus de l'originel.

Ces grands se soucient peu de narrer les « bêtises » de leur enfance ou de s'abandonner à des confessions : leur vraie vie, à leurs yeux, n'est pas là. L'ennui, c'est que l'autobiographie, même celle de Jean-Jacques, n'exclut pas les éléments de chronique, peinture du siècle et des cercles sociaux. Philippe Lejeune a raison, la distinction ne repose pas sur le dosage des éléments, mais sur le projet de l'auteur : a-t-il voulu écrire d'abord l'histoire de sa personne ou d'abord celle de son siècle ? Donc, dans des proportions variables, l'autobiographe sera mémorialiste, le mémorialiste autobiographe : seule l'intention profonde les départagera. Dans ce sens, les *Confessions* relèvent aussi du genre des mémoires.

Enfin, la vogue des mémoires, de plus en plus nombreux à partir de 1660, ne devait pas rester sans influence sur l'évolution du genre romanesque à une époque où le roman utilise les procédés de la narration historique pour donner au récit un accent d'authenticité. En France, les pseudo-mémoires ont acquis assez de succès pour marquer profondément le récit romanesque à la première personne. Bien entendu, il est impossible, sur le plan formel, de distinguer le roman-mémoires de l'autobiographie, le fictif de l'authentique.

Ce succès rappelle que le récit romanesque doit également figurer au nombre des modèles du récit autobiographique, qui lui emprunte nombre de procédés de narration. L'emploi du récit personnel ne suffisant pas à définir l'autobiographie, le seul moyen dont elle dispose pour faire croire à son authenticité consiste dans ce que Philippe Lejeune a nommé le pacte autobiographique, scellé en général dans le préambule, et aux termes duquel l'auteur assume officiellement l'identité de l'auteur, du narrateur et du personnage.

L'autobiographie moderne a donc pu bénéficier de la conjonction de plusieurs genres, mais surtout, l'autobiographe ne se borne pas à raconter sa vie comme une suite de faits et d'événements : il prétend dévoiler sa personnalité profonde, procéder à l'analyse de son moi. Parvenu à un certain moment de sa vie, il s'interroge aussi sur son sens et sa valeur. Du même coup, son récit n'est pas simple recueil de données, mais recomposition de ces données en vue de la réorganisation rétrospective de son moi auquel il cherche à conférer une cohérence et une permanence. Parce que, comme le romancier, l'autobiographe connaît la suite de l'histoire, jamais il ne pourra écrire de sa vie un récit « innocent », en se replaçant dans les conditions d'ignorance de l'avenir où il se trouvait au moment des faits.

Parce qu'il est impossible de tout dire, ne serait-ce qu'en raison des défaillances de la mémoire, et que la structuration d'un récit ne s'accommode pas d'un déversement en vrac des souvenirs, l'histoire d'une vie s'écrit en fonction d'une ligne directrice, le hasard se fait destinée, l'existence se construit en mythe. D'où la relativité de la notion de vérité, non pas brute, mais inévitablement interprétée sans que la sincérité du scripteur soit en cause. La recherche de l'origine de ce fil rend compte de l'importance capitale de l'enfance, creuset de la personnalité, dont Rousseau est le premier à comprendre et à expliciter le rôle dans l'histoire du moi. Si Rousseau n'a pas inventé, créé l'autobiographie de toutes pièces, il en a réalisé les virtualités et élaboré la véritable problématique. C'est désormais – quel que soit l'apport de ses devanciers – par rapport à lui que se définiront ses successeurs. Dans le sens et la portée qu'il lui confère, Jean-Jacques disait vrai : son entreprise est sans exemple.

Ce qui montre bien le caractère radicalement novateur des *Confessions*, c'est l'accueil que leur a fait un public qui connaissait pourtant Augustin, les confessions spirituelles, Fénelon ou les écrits de Port-Royal. En 1782, elles passent toute attente et déconcertent les lecteurs.

Indépendamment de l'indignation devant certaines révélations choquantes, c'est la surprise, l'étonnement qui dominent et, en conséquence, l'incompréhension du projet rousseauiste. Ces mémoires, ces « confessions », on les attendait au moins depuis 1766, et l'on en espérait des révélations scandaleuses sur des gens connus. Rien de tout cela : insolite, l'œuvre surprend par son contenu comme par sa forme, et les « niaiseries », les « bagatelles », les « puérilités » de son enfance, ses indiscrétions concernant Madame de Warens paraissent à la fois de mauvais goût et sans intérêt, alors que Rousseau, creusant jusqu'à la racine, remontait à l'être naturel, se penchait sur la lointaine genèse de sa personnalité pour en souligner la continuité et l'inaltérable permanence. Il y a une évidente

distance entre l'œuvre et son premier public, nullement préparé à ce type d'écrit. La sphère du privé doit demeurer réservée, elle ne concerne pas le public. « Singulier » : c'est le terme qui revient le plus souvent pour qualifier l'ouvrage. C'est clair : la réception de l'œuvre s'inscrit dans la perspective d'une rupture radicale avec les domaines connus.

L'œuvre de Rousseau fonde un type d'écrit qui n'existait avant lui que sous une forme morcelée, éclatée, parcellaire et dont ses successeurs – Rétif de La Bretonne, Chateaubriand, Stendhal, Lamartine, Sand… – feront un genre littéraire. L'autobiographie est recherche d'une transparence, d'une communication authentique par le dévoilement, d'une autonomie du moi conquise à travers les épreuves. La quête initiatique définie par Rousseau, l'explication génétique de la personnalité et de l'œuvre, la conception de l'enfance comme un âge d'or trop tôt aboli, l'attention portée à certaines scènes et à certains thèmes renvoient obligatoirement au prototype. *Les Confessions* fascinent en tant que projet existentiel, par leur caractère à la fois étiologique et eschatologique, par leur effort d'appréhension synthétique.

Vous souhaitez être tenu(e) au courant de nos publications et de nos programmes d'émissions télévisées et radiophoniques ?

Rien de plus simple,
consultez notre site internet
http://www.lapenséeeetleshommes.be

ou

renseignez-nous votre adresse de courriel
et nous vous enverrons mensuellement nos programmes détaillés

La Pensée et les Hommes Asbl

Avenue Victoria, 5 – 1000 Bruxelles
Tél. 02/640.15.20
secretariat@lapenseeetleshommes.be

Visitez notre site
www.lapenseeetleshommes.be

Association reconnue d'éducation permanente
par la Communauté française